

Études littéraires africaines



KEMEDJIO (Cilas), *Mongo Beti, le combattant fatigué. Une biographie intellectuelle*. Berlin : LIT Verlag, Coll. Littératures et cultures francophones hors d'Europe, n°7, 2013, IX-429 p. – ISBN 978-3-643-12034-2

Sim Kilosho Kabale

Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033155ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kilosho Kabale, S. (2015). Review of [KEMEDJIO (Cilas), *Mongo Beti, le combattant fatigué. Une biographie intellectuelle*. Berlin : LIT Verlag, Coll. Littératures et cultures francophones hors d'Europe, n°7, 2013, IX-429 p. – ISBN 978-3-643-12034-2]. *Études littéraires africaines*, (39), 205–206.
<https://doi.org/10.7202/1033155ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

KEMEDJIO (CILAS), *MONGO BETI, LE COMBATTANT FATIGUÉ. UNE BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE*. BERLIN : LIT VERLAG, COLL. LITTÉRATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, N°7, 2013, IX-429 P. – ISBN 978-3-643-12034-2.

Un soldat de la plume peut-il terminer sa mission ? Un brillant élève de l'école coloniale peut-il dénoncer la politique oppressive de ses maîtres ? Sur quelle épaulement un redoutable polémiste ou encore un pamphlétaire infatigable porte-t-il l'arme miraculeuse de son combat ? Cilas Kemedjio répond à toutes ces questions relatives à l'engagement de Mongo Beti et à la nature polyphonique de son œuvre dans ce bel ouvrage de 430 pages.

Ce livre s'organise en deux grandes sections précédées d'un avant-propos de 14 pages et d'une longue introduction (p. 15-61). Il se consacre principalement à l'engagement de Mongo Beti, ainsi qu'à la thématique de tous ses écrits, portant sa signature ou publiés sous les pseudonymes d'Eza Boto ou de Vince Remos. Qu'il s'agisse de *Ville cruelle*, de *Mission terminée*, du *Pauvre Christ de Bomba*, de *Perpétue* ou d'autres romans du même auteur, l'art romanesque de Mongo Beti se base sur la nécessité d'une écriture de contestation et de dénonciation. Il en ressort qu'à l'instar de ses pairs – Césaire, Senghor, Damas... – qui ont milité pour l'émancipation des peuples noirs, le *combattant fatigué* a abondamment nourri les rêves d'une Afrique idyllique en plein essor, débarrassée de ses bourreaux d'hier et bien gouvernée par ses propres fils, responsables et compétents. Les revues engagées telles que *Légitime défense*, *L'Étudiant noir* ou *Tropiques* ont marqué ses écrits, comme le discours de ses héros en témoigne : la plupart d'entre eux passent pour des personnages-types, sinon des prototypes des Africains en général, et des Camerounais en particulier, qui furent d'abord assujettis par l'administration coloniale avant d'être livrés aux mains de nouveaux maîtres, prédateurs et incompetents. La fiction coïncide avec la réalité sociale quand Mor-Kinda se démarque par son combat anticolonialiste (p. 16). Biyidi comme Mongo Beti restent dévorés, d'une part, par la passion libératrice des peuples noirs, et, d'autre part, par le souci de ramener de l'exil un trophée : le fameux prunier magique auquel rêvent tous les exilés et leurs émules. Ruben, personnage de *Perpétue*, incarne quant à lui les misérables paysans qui se félicitent de leur échec à l'école des Blancs tandis que le rubéniste Bifanda, docteur d'université maltraité par les siens, symbolise les intellectuels noirs écrasés dans une société dominée par les analphabètes et les opportunistes sadiques. L'affaire de *Main basse sur le Cameroun*, qui s'apparenterait à l'affaire Dreyfus, dévoile simplement le

népotisme et les antivaleurs qui ont régné au Cameroun au temps d'Ahidjo et de Biya.

Cila Kemedjio a de toute évidence beaucoup lu. C'est avec force références qu'il présente les repères chronologiques de la vie de Mongo Beti, rattachée à l'histoire du Cameroun depuis l'occupation allemande du territoire de Kameroun, vers 1885-1914, jusqu'à la mort de l'auteur, à l'hôpital général de Douala, le 5 octobre 2001. Il conjugue discours politique, théories anthropologiques et pensée philosophique. La dénonciation de la duperie et du paternalisme français décriés par Mongo Beti trouvent un écho dans les discours de Sékou Touré, de Frantz Fanon ou de Kwame Nkrumah. L'exploitation du corpus s'appuie sur les ouvrages de Bernard Mouralis, Aimé Césaire, Roland Barthes, etc. Le recours à la théorie de déconstruction de Derrida (p. 84), à l'histoire de Toussaint Louverture et au déchirement culturel amplifie le bagage intellectuel du critique.

Le mérite de Cilas Kemedjio est d'avoir retracé, au moment opportun, l'histoire de Mongo Beti, un écrivain emblématique qu'il a lui-même admiré et fréquenté de son vivant. En publiant 18 articles scientifiques à son sujet entre 1992 et 2011, l'auteur est devenu un spécialiste incontournable de cet écrivain qui figure parmi les classiques africains. On appréciera aussi, dans ce livre, la reproduction de certaines correspondances inédites de l'auteur dans lesquelles il exprime, sans contrainte, ses confidences, ses frustrations, ses rêves accomplis et non accomplis.

■ Sim KILOSHO Kabale

KHELLAS (MÉRIEM), LE PREMIER FESTIVAL CULTUREL PANAFRICAIN. ALGER 1969 : UNE GRANDE MESSE POPULAIRE. PARIS : L'HARMATTAN, 2014, 82 P. – ISBN 978-2-343-04344-9.

Ce petit livre offre une rétrospective claire et concise d'un des événements culturels et politiques majeurs qu'ont connus l'Algérie mais aussi l'Afrique tout entière à la fin des années 1960, à savoir le premier festival culturel panafricain d'Alger. Celui-ci s'ouvre le 21 juillet 1969, trois ans seulement après celui de Dakar, auquel, d'une certaine manière, il répond. Une quarantaine de pays africains sont représentés, ainsi qu'une importante délégation afro-américaine. Pendant plusieurs jours, ce festival s'est concrétisé par de grandes manifestations publiques dans les rues et les salles d'Alger (concerts, discours politiques, parades, etc.). Pour